

Amélie Clavier - *Looking for Gold*.

« *Tout commencement suppose ce qui le précède, mais en un point le jour naît de la nuit* ».
Georges Bataille, *Lascaux*.

Laboratoire.

Looking for gold, titre énigmatique. Chercher l'or, matériau pesant, dense, lourd, qui à côté de son poids économique en possède un autre, *immatériel* – propriété éminemment « symbolique » de ce métal. Chercher l'or, donc. Fouiller le tamis moucheté de paillettes de quartz, quêtant les quelques particules dorées (grammes infinitésimaux) qui justifieront l'énormité du labeur. Cette part allégorique ou symbolique semble la plus prégnante dans la recherche. Ne parle-t-on pas également d'une *fièvre* ou *soif de l'or*, comme une mystique attachée à cette matière ? Transmutation. L'or est un absolu, qu'il soit rapporté à la puissance, à la connaissance ou à dieu. *Looking for God*.

Géométrie.

Se souvenir (le porter avec soi), dans ce texte, du polyèdre de *Melencolia I*. Figure complexe, tronquée, propre à la spéculation tout autant qu'à la contemplation. Mais si l'une tend *positivement* vers quelque chose, l'autre s'abîme en elle-même, trouvant dans la mélancolie la forme la plus achevée de ce renoncement. Instruments épars, posés autour.

Les sculptures d'Amélie Clavier sont de tels objets spéculatifs et ordonnent pour leur saisie l'effort d'une reconstruction ou *reconfiguration intellectuelle* – dont les attentes sont parfois largement trompées. Il en est déjà ainsi des figures simples comme « le cube [qui] rassemble en lui des *visibilia impossibles*¹ ».

Supplément d'âme.

La couleur, ici, redouble ces volumes ou, plutôt, les habite. Elle en émane, *qualité essentielle les tenant dans le visible*. Ces architectures n'existent que parce que colorées. La forme n'est plus ce qui reçoit la lumière ou la rend, au sens du *quale*, cette fine pellicule de visible, mais ce qui l'*abrite*, la délivre, la donne. Diaphane, adiaphane. Corps luminescents. Source. « Mais là où le diaphane n'est qu'en puissance se trouve aussi l'obscurité². » C'est dans cette obscurité, pourtant, comme « champ génésique » de toute lumière, donc de tout « possible », que réside ce que le philosophe laisse *innomé*³ : phosphorescence.

« Qu'est-ce ce que la 'lumière' ? [...] J'ai déjà indiqué qu'il fallait distinguer $\pi\upsilon\rho$ et $\phi\omega\varsigma$, le feu et la lumière, donc ce qui *porte* la lumière ($\phi\omega\sigma\phi\acute{o}\rho\omicron\varsigma$), c'est-à-dire le matériau support de quelque chose qui luit [...]. Encore une fois, la lumière, $\phi\omega\varsigma$, *lumen*, n'est pas la source de la lumière, mais la *clarté*. [...] Avec la lumière et la clarté nous revenons au domaine de la vision, du visible. Visibles dans la modalité du sensible affectant les yeux, sont les couleurs, l'éclat, la clarté et l'obscurité⁴. »

Corps célestes.

Robert Musil définissait (non sans ironie toutefois) l'âme comme « cela en nous qui se rétracte quand nous entendons parler de séries algébriques⁵ ». Dans son grand roman, la synthèse de *l'âme et de la précision*, c'est-à-dire, encore, des sciences atmosphériques (ou nébuleuses) et des sciences exactes, court et se développe sous forme de *météorologie* et de *psychologie*, toutes deux provenant d'un seul et même antique fond : l'observation des corps célestes. À ce point, cette *coïncidence*, astronomie et astrologie se recouvrent (mantique, divination). Il faut noter ceci, ce qui est précisément pointé dans *L'Homme sans qualités* est un *manque* ou un *défaut de prévision*.

Le travail d'Amélie Clavier prend en charge de telles notions. Le magnétisme de la couleur associé à la rigueur des formes, deux propriétés caractéristiques de sa pratique du dessin, trouve cette coïncidence dans la réalisation des volumes. Ainsi, la géométrie de ses corps colorés oscille à l'exacte intersection de deux plans : celui de l'éthique, d'une part, de la métaphysique, de l'autre. C'est ce qu'il faudra néanmoins expliquer ailleurs.

¹ Maurice Merleau-Ponty, *Le visible et l'invisible*, Paris, Gallimard, 1964, p. 177.

² Aristote, *De Anima*, trad. E. Barbotin, Paris, Gallimard, 1989, p. 57.

³ *Ibid.*

⁴ Martin Heidegger, *De l'essence de la vérité*, trad. A. Boutot, Paris, Gallimard, 2001, p. 72.

⁵ Robert Musil, *L'Homme sans qualités*, trad. P. Jaccottet, Paris, Seuil, 1956, p. 129.